

adhérer à cette même théorie. Ce à quoi ils objectent c'est à la conséquence de cette théorie, c'est-à-dire que le "socialisme dans un seul pays" ne s'applique pas à des autres pays que l'Union soviétique, pas même à la Yougoslavie.

De même sur la question de la démocratie du parti, les Yougoslaves continuent à se maintenir sur la conception stalinienne du parti "monolithique" où l'unanimité de la pensée est l'objet de la discipline du parti et où toutes les fractions sont interdites. Des informations disponibles, il apparaît également que ces conceptions staliniennes régissent aussi la vie intérieure du PCY ainsi que les organes du gouvernement. Tito pose "...la règle que presque tout fractionnaliste n'est pas loin d'être un provocateur ou un ennemi similaire de la classe ouvrière".

Mais seule la pensée la plus mécanique pourrait concevoir cette adhésion à un corps de doctrine et de pratique staliniennes comme une condition fixe et invariable. Ce qui est décisif pour les marxistes, ce ne sont pas les défauts, les fautes et les conceptions révisionnistes mais les forces sociales qui propulsent le développement de la critique idéologique du Kremlin par une direction stalinienne.

III.- LES ORIGINES RÉVOLUTIONNAIRES DU CONFLIT.

Il faut chercher la raison sous-jacente au développement à gauche du mouvement contre le Kremlin en Yougoslavie dans les origines révolutionnaires du régime actuel. Ceci seul explique l'hostilité mortelle de cette force essentiellement réactionnaire et contre-révolutionnaire qu'est le stalinisme, envers la Yougoslavie.

La Yougoslavie est un des rares pays d'Europe où l'opposition à l'occupation nazi prit la forme d'un véritable mouvement de résistance des masses englobant la majorité de la population. La guerre contre l'Allemagne et l'Italie fut rapidement transformée en une guerre civile, car la plupart des anciens capitalistes et propriétaires fonciers étaient devenus des collaborateurs et des Quislings des forces occupantes. Le mouvement des partisans devint un centre de ralliement pour tous les opprimés, pour les nombreuses minorités nationales qui avaient été persécutées par la bourgeoisie serbe dirigeante, pour les paysans sans terre et pour les travailleurs agricoles, pour les ouvriers dont les organisations et les syndicats avaient été soumis à une répression meurtrière par les régimes monarchiques d'un type fasciste.

La lutte armée prit des proportions considérables. Tout le pays fut un champ de bataille entre les forces des partisans et les armées fascistes étrangères. A la différence du reste de l'Europe, les partisans formèrent une armée bien organisée groupant environ 300.000 hommes. Malgré huit grandes offensives, une force militaire nazi n'a jamais été capable de pacifier le pays ou de battre les partisans. Sous les exigences de la lutte, la direction Tito fut amenée à adopter des formes prolétariennes et révolutionnaires d'organisation et de stratégie militaire. De ce développement surgirent les premières frictions avec le Kremlin. Pijade écrit :

" De bonne heure le PCY comprit également la nécessité de créer une base saine pour une nouvelle armée populaire et de garantir son caractère révolutionnaire par la formation d'unités prolétariennes de partisans. Ceci ne fut également pas effectué dans d'autres pays occupés. Tout au contraire, nous fûmes critiqués au moment de l'organisation de la Première Brigade Prolétarienne parce qu'on craignait que cela réduirait la base de notre lutte. L'expérience a tout au contraire montré que les unités prolétariennes jouissaient d'une grande popularité et contribuaient extraordi-